



Archives de sciences sociales des religions

152 | octobre-décembre 2010
Bulletin Bibliographique

Julien THÉRY, (introd.), «Famille et parenté dans la vie religieuse du Midi (XII^e-XV^e siècle)»

Toulouse, Éditions Privat, Cahiers de Fanjeaux, 43, 2008, 448 p.

Mickaël Wilmart



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/22496>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 9-242

ISBN : 9782713223013

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Mickaël Wilmart, « Julien THÉRY, (introd.), «Famille et parenté dans la vie religieuse du Midi (XII^e-XV^e siècle)» », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 152 | octobre-décembre 2010, document 152-111, mis en ligne le 06 mai 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/22496>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Julien THÉRY, (introd.), «Famille et parenté dans la vie religieuse du Midi (XII^e-XV^e siècle)»

Toulouse, Éditions Privat, Cahiers de Fanjeaux, 43, 2008, 448 p.

Mickaël Wilmart

RÉFÉRENCE

Julien THÉRY, (introd.), «Famille et parenté dans la vie religieuse du Midi (XII^e-XV^e siècle)», Toulouse, Éditions Privat, *Cahiers de Fanjeaux*, 43, 2008, 448 p.

- 1 Le quarante-troisième volume de cette collection réunit quinze articles dont le thème est séduisant mais le résultat malheureusement inégal. Si la grande majorité des articles sont d'une excellente qualité et font preuve d'une érudition certaine, on éprouve en effet quelques difficultés à trouver une cohérence à cet ensemble et à relier la totalité des contributions à l'histoire de la vie religieuse. Heureusement, la conclusion d'Huguette Taviani-Carozzi vient créer un ciment qu'on aurait aimé présent tout au long du livre.
- 2 À la lecture de ces études, l'Église apparaît tout d'abord comme un producteur de modèles familiaux, qu'elle peut réaffirmer face aux déviances comme l'analyse H.Tavioni-Carozzi pour la question du mariage. De son côté, Carlo Carozzi montre bien les continuités possibles entre le modèle isidorien de la conception de la famille et de la maison (*familia-domus*), développé dans les *Étymologies*, et l'utilisation du même vocabulaire dans les registres d'inquisition de Jacques Fournier. Il faut cependant se garder de tout raccourci et l'article de Paul Payan apporte des éléments fort intéressants sur l'évolution des modèles. L'émergence tardive d'une idée de la «Sainte Famille» au xv^e siècle est le résultat d'un processus entamé au XIII^e siècle par les ordres mendiants qui prônent la vie du Christ comme exemple dans leurs prédications. La place accordée à la famille du Christ

dans une œuvre de Francesc Eiximenis du début du xv^e siècle est un « effort nouveau de construction d'un modèle familial ». Suivant l'héritage franciscain, la figure de Joseph est valorisée en insistant sur sa sainteté. Et cette sainteté doit réconcilier vie familiale et vie spirituelle même si dans le même temps, il affirme la supériorité de la famille spirituelle sur la famille terrestre. À côté de ce modèle saint, Francesc Eiximenis développe sa propre conception de l'éducation à l'intérieur de la famille, notamment des filles comme l'étudie Xavier Renedo. Après avoir différencié les rôles du père et de la mère et affirmé l'existence d'un instinct maternel, le franciscain espagnol définit trois étapes pour l'éducation féminine: celle des petites filles, des jeunes filles et des femmes mariées. Si l'instruction religieuse est essentielle, il décrit également une « pédagogie de la peur », basée sur l'apprentissage de la honte et de la crainte ainsi que sur une discipline de la stabilité et de l'immobilité. Il appelle également à l'alphabétisation des filles.

- 3 Parmi les vecteurs de ces modèles familiaux et éducatifs sont les prédications illustrées d'*exempla* dont on a conservé plusieurs recueils comme ceux d'Étienne de Bourbon, Humbert de Romans et Jean Gobi le Jeune. Et c'est chez ces auteurs qu'Anne-Laure Lallouette a puisé la matière de son excellente et originale réflexion sur la place des personnes âgées dans la société médiévale. Ces prédicateurs proposent bien évidemment un modèle, inspiré des patriarches bibliques, accordant une forte autorité aux hommes âgés dont la sagesse leur permet de conseiller les plus jeunes. Mais, comme le souligne fort bien l'auteure de cette étude, les prédicateurs font écho à leurs contemporains et, au-delà du modèle proposé, les *exempla* sont aussi le reflet d'une réalité sociale. Ainsi, les récits faisant apparaître comme personnages des anciens permettent de décrire l'attitude de l'homme médiéval face à la vieillesse, de comprendre l'importance de la hiérarchie des générations, la difficulté de cohabitation sous un même toit, la méfiance vis-à-vis des vieilles femmes. Eliana Magnani a suivi la même démarche mais avec les récits de miracles de saint Honorat se déroulant à Lérins à la fin du xii^e siècle. Ces récits permettent en effet de reconstituer l'horizon familial des protagonistes et de suivre des affaires conjugales pour lesquelles on vient prier le saint. Enfin, le miracle en lui-même est producteur de fraternité spirituelle avec le monastère. Des familles entières sont ainsi liées au sanctuaire. On retrouve le même phénomène dans les testaments avignonnais étudiés par Anne-Marie Hayez où le lien familial détermine parfois les legs à des établissements religieux ou le choix du lieu de sépulture.
- 4 En effet, famille et vie religieuse se structurent réciproquement. Si les dons à des églises peuvent être le résultat d'une dévotion familiale, le choix de la confession agit également sur le cercle des parents. Dans son étude sur les rapports entre famille et hérésie, Jacques Paul montre que, dans certains cas, le passage à l'hétérodoxie peut être un héritage ou une décision collective mais aussi que la conversion au catharisme a souvent fragmenté les familles et que l'historien trouve difficilement des traces de transmission de l'hérésie entre les générations. De par son caractère structurant, l'Église encadre la vie familiale. C'est elle qui contrôle, par exemple, les mariages, comme l'explique Louis Stouff pour la société arlésienne du bas Moyen Âge. C'est encore elle qui gère l'absence de famille. Les hôtels-Dieu, les confréries ou les charités s'organisent ainsi progressivement au cours du xiv^e siècle pour encadrer les enfants abandonnés et les orphelins (Daniel Le Blévec).
- 5 Enfin, les grands lignages savent également s'appuyer sur la religion pour asseoir leur prestige. Comme l'expose Germain Butaud, la famille des Baux se construit une généalogie imaginaire qui fait remonter son origine aux rois mages après avoir développé l'idée d'une parenté avec le héros de chansons de geste, Guillaume d'Orange.

- 6 Ces études montrent les liens entre vie familiale et vie religieuse. On aurait souhaité parfois que les auteurs relient leurs recherches aux théories sociologiques de la religion. Des notions comme le capital religieux ou le capital spirituel auraient sans doute trouvé écho dans les situations décrites. Cependant, le lecteur trouvera ici des exemples fort bien développés qui, souvent, se suffisent à eux-mêmes pour éclairer notre compréhension du sujet.